

Zurich, mars 2019

Chers tous,

Le ciel est froid et toutes choses prennent fin

Si vous êtes empêtrés ou emprisonnés dans des difficultés, ce changement résoudra tout.

Et le vent du printemps souffle, et la fleur du vieux pêcheur desséché fleurit à nouveau.

C'est ce qui est dit dans l'un des poèmes de maître Daichi, que Michel aimait, tout comme les aimaient avant lui maître Deshimaru et Kodo Sawaki. ***Le ciel est froid et toutes choses prennent fin.*** Cette phrase fait référence à l'esprit de zazen ; l'esprit devient froid, calme, et revient au point zéro. Michel parlait parfois des temps difficiles qui ont suivi la mort de maître Deshimaru, qui ont été également pour lui une période de bouleversements et de doutes. Il me racontait alors une rencontre qu'il fit à cette époque avec un maître tibétain que maître Deshimaru connaissait, et qui lui dit : « Suis simplement toujours l'esprit de ton maître, au-delà du bonheur et du malheur, sans penser à la victoire ni à la défaite, et permets à d'autres de prendre part à l'expérience de ta pratique. »

Ce conseil demeura un fil rouge pour Michel, au-delà de toutes les difficultés et les discussions, et devint ainsi aussi un fil rouge pour moi-même et pour nous tous.

Peu de temps avant sa mort, Michel m'écrivit la dédicace suivante dans une édition du *Shinjinmei* : « ***La foi en l'esprit véritable est la plus grande chose*** ». C'est la profonde confiance en cet esprit de bouddha éternel, en l'esprit de zazen, qui nous permet de ne pas voir dans l'obscurité uniquement ce qui est sombre, ni dans la lumière uniquement ce qui est clair, mais de voir la totale interpénétration des deux faces et au-delà de celles-ci.

Michel accorda toujours de l'importance à l'esprit pur de la pratique en tant que fondement de toutes les actions, au-delà de toutes différenciations et catégories, *mushotoku*, sans perte ni profit. Au-delà des mots ou du silence, il s'exprime dans le *gyoji* de sa sangha, sans interruption, sans commencement ni fin, comme le « vent pur du printemps » dont parle maître Daichi. Maître Ryokan dit également : « ***Une feuille tombe de l'arbre, elle tourne et montre son autre côté*** ». Les temps qui ont suivi la mort de Michel ont été naturellement empreints de changement et de bouleversements. Il se peut que certaines formes aient changé, et cependant l'esprit originel de nos ancêtres reste actuel, l'éternellement nouveau entouré de l'éternellement ancien, comme le dit maître Kodo Sawaki.

Aujourd'hui, au cours de cette année à la mémoire de Michel décédé il y a 10 ans, je souhaiterais rappeler l'importance que revêtait pour Michel la continuité du zazen au dojo, en tant qu'« oasis de silence » au cœur de la ville, au milieu de l'agitation de la vie quotidienne, dans la confiance en l'esprit véritable. Il lui tenait beaucoup à cœur que tous s'en remettent à la force de zazen et s'harmonisent en pratiquant ensemble, s'unissent les uns avec les autres comme dans le « swing » d'une grande symphonie. De cette manière, à travers la continuation ininterrompue de la pratique quotidienne de zazen, de la cérémonie et de la *genmai*, des journées zazen et des *sesshin*, le dojo a pu s'épanouir avec une force renouvelée.

A côté d'autres activités, le dojo propose des initiations au zazen pour des classes d'école et d'autres groupes, le dojo est présent dans la vie de la cité.

A cette occasion, j'aimerais remercier chaleureusement maître Yuko Okamoto et son épouse Chie à Teishoji pour leur généreux et inconditionnel soutien depuis de longues années, ainsi que Michiyo Uoya pour son aide dans l'accompagnement et l'organisation de nos voyages au Japon ; je remercie également tout particulièrement *Seiten* Bodo Hammes, *Kaihô* Richard Fürst et le dojo zen de Vienne, et enfin bien sûr tous les pratiquants du dojo zen de Zurich et tous nos amis sur la voie, qui par leur pratique quotidienne permettent de garder vivants, de perpétuer et de transmettre l'enseignement et la pratique de zazen.

Jour après jour, respiration après respiration, point après point.

Zazen - rien de spécial – et pourtant extraordinaire.

Aux nombreux zazen encore à venir
bien cordialement
i shin den shin
en gasshō

Eishuku Monika Leibundgut